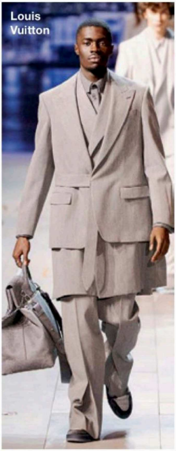
L'UNION DU BEAU ET DE LA RAISON

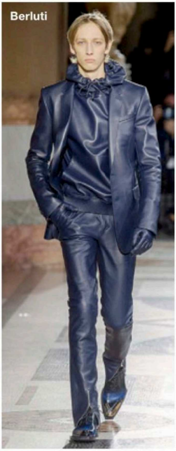
L'esprit centenaire du Bauhaus et les années 1990 inspirent le vestiaire de cet hiver. Des lignes épurées, des formes structurées ou plus amples, mais toujours fonctionnelles… Un art de revisiter l'intemporel avec modernité.

Par Nicolas Salomon

Les périodes de croissance économique sont rarement porteuses de bonnes nouvelles pour le style. Si les années 1980 furent gaguesques à plus d'un titre, les années 2000 qui leur firent écho furent, elles aussi, le théâtre de nombreux dérapages. En 1989, il y a trente ans tout juste, la chute du mur de Berlin leva le voile sur un bloc de l'Est fissuré, dont une population découvrait un Occident bien différent de celui qu'elle avait imaginé. L'ouverture qui suivit eut un double effet : une rigueur économique dans un premier temps, qui imposa au style vestimentaire une forme de pudeur dans un second. La mode des années 1990 devait célébrer une forme de chic rigoriste et minimaliste. Une vague qui fit les heures de gloire de nouveaux héros tels que Helmut Lang ou Jil Sander.

Un même courant semble aujourd'hui souffler sur les vestiaires. Aux confluences de l'uniforme et du costume, l'habit masculin contemporain renoue ainsi avec une forme de néoclassicisme. La mode ayant pour habitude de brûler ce qu'elle a adoré la veille, le retour du costume n'est donc pas étonnant. Ce qui a davantage surpris les observateurs, c'est que cette envie soit ressentie chez tout le monde, au même moment. L'influence des réseaux sociaux en est-elle la raison ? Sans doute. Mais cela n'explique pas tout. Il s'agit plutôt d'une envie de structure partagée par la communauté des créateurs. Y compris chez ceux, comme Balenciaga, qui ont pourtant porté haut les couleurs du street style. *« Au défilé Balenciaga, j'ai compris qu'on avait basculé,* confirme Laurianne Melierre, journaliste mode sur Canal+ et fondatrice de l'agence de conseil éditorial Plume. *Après coup, en regardant tous les shows, je me suis aperçue qu'il y avait longtemps qu'on n'avait pas vu autant de costumes sur les podiums. »*


Louis Vuitton


Berluti

ALESSANDRO LUCIONI/IMAXTREE.COM, IMAXTREE.COM

Indéniablement, cette pièce maîtresse est revenue au centre du jeu. Ceux qui voyaient pointer le retour des pantalons étriqués et des vestes cintrées des années 2000 risquent toutefois d'être surpris. Car, tout à l'inverse, ce sont des pantalons immenses (Dolce & Gabbana), presque baggy chez certains (Marni), qui donnent le *la* cet hiver. De cette vague oversize naissent différentes interprétations selon les matières et les marques (Juun. J, Rick Owens, Acne Studios). Attention pour autant à ne pas interpréter cette ampleur comme une forme de facilité. Pour Pascal Monfort, fondateur du bureau de tendances REC et spécialiste de la mode masculine, c'est même précisément l'inverse : *« Plus il y a de tissu, plus il faut de rigueur pour le canaliser et accompagner son mouvement. »* Cette allure témoigne de l'évidente maîtrise d'un savoir-faire, et d'une grande exigence. *« Garder un style chic en grande largeur, c'est beaucoup plus difficile que lorsque l'on opère au plus près du corps »,* poursuit Laurianne Melierre. Les experts qui connaissent le travail de Madame Grès y trouveront une référence pertinente. Les immenses métrages de tissus de ses créations rendaient son travail infiniment plus complexe.

Les années passées, des licornes, des arcs-en-ciel, du fluo, portés par les réseaux sociaux, ont marqué les rétines d'une palette haute en couleur. L'hiver prochain, un nuancier plus atone s'inscrit dans le paysage urbain. Des camaïeux de blanc (AMI) et de beige (Boss, Fendi), et le mystérieux taupe. Eh oui, cette « non-couleur » étendard des années 1990

semble bel et bien de retour. Puis, au travers d'imperméables (Louis Vuitton) ou de tenues néomilitaires (Dior, Prada), le brun répond aux dizaines de nuances de gris, elles aussi présentes (Brioni, Paul Smith, Jil Sander). Mais il ne saurait y avoir de chic masculin sans ce prince des ténèbres qu'est le noir. Couleur fétiche d'Hedi Slimane chez Celine, d'Anthony Vaccarello chez Saint Laurent, le noir, après une période bleue, fait un retour en force. *« Difficile de faire sans !* plaisante Pascal Monfort. *Mais attention : là encore, il faut de la maîtrise. Si lors d'une soirée, on confond votre costume avec l'uniforme du serveur, c'est clairement qu'il lui manque une touche couture. »* Comme toujours, ce sont les détails qui font la tenue. *« Qui une sangle, qui un biais, qui une épaule, il doit y avoir un point d'ancrage qui rend lisible pour tous la différence entre un vêtement de créateur et du tout-venant »*, résume Laurianne Melierre. Un des éléments clés étant bien entendu la qualité des matières.

L'UTILE SE JOINT À L'AGRÉABLE

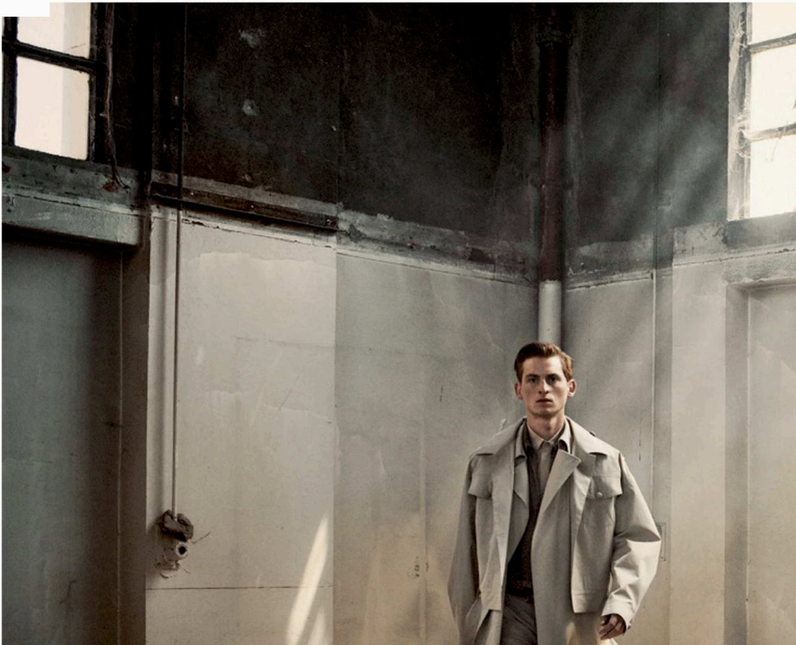
« J'veux du cuir », chantait Alain Souchon en 1985. Un vœu exaucé cet hiver avec des modèles destinés à tous les hommes. *« Dans une période plus inclusive comme celle que nous traversons, les pantalons en cuir se sont débarrassés d'une imagerie cryptogay aussi cliché que grotesque. Le cuir s'adresse désormais à tous sans se soucier de ce qu'il a pu véhiculer dans les années 1980 »*, affirme Pascal Monfort. Autre pièce incontournable, l'éternel perfecto, avec des modèles qui jouent des superpositions comme chez Hermès ou Berluti dont l'histoire s'est fondée en partie sur la maîtrise de cette matière. Balmain et Dior leur ont emboîté le pas. Un vestiaire complet se décline en cuir, du pantalon (Givenchy, Paul Smith, Rick Owens) au blazer (Celine, Boss), du manteau (Prada, Raf Simons, Jil Sander, Louis Vuitton) à la tenue de motard (Jil Sander, Bottega Veneta), ou, plus rare, au sweat-shirt et à la chemise. Du cuir certes, mais du cuir de plus en plus écoresponsable. *« De la même façon que la fourrure perd du terrain chaque jour, le cuir d'origine animale commence à être de plus en plus challengé par des cuirs d'origine végétale »,* pointe Laurianne Melierre. Des manteaux militaires et des capes de laine protectrices (Valentino), voire quelques ensembles descendus des cimes (Prada, Kenzo, Boss), des parkas aux codes « néoprofessionnels » (Dunhill, Givenchy, Armani), de vastes doudounes (Moncler, Fendi, Off-White) : l'utile se joint à l'agréable. Un principe que les fondateurs du Bauhaus n'auraient pas renié. L'une des idées matrices de ce mouvement fondamental, né il y a cent ans, était l'obligation pour la forme d'accompagner la fonction. ■

CHEMISE «MATINALE»
MODÈLE N°5

BOURRIENNE

PARIS X^E

58, RUE D'HAUTEVILLE



Double trench en coton, 2 300 €, Louis Vuitton. Blouson zippé en techno soie, 1 014 €, et chemise en popeline de coton, 350 €, le tout Rochas. Pantalon droit en coton, 590 €, Fendi. Boots basses zippées en cuir de veau, prix sur demande, Ermenegildo Zegna.

SHOOTING RÉALISÉ DANS L'IMMEUBLE DE LA FUTURE FONDATION D'ART CONTEMPORAIN FIMINCO, À ROMAINVILLE.

Spécial mode

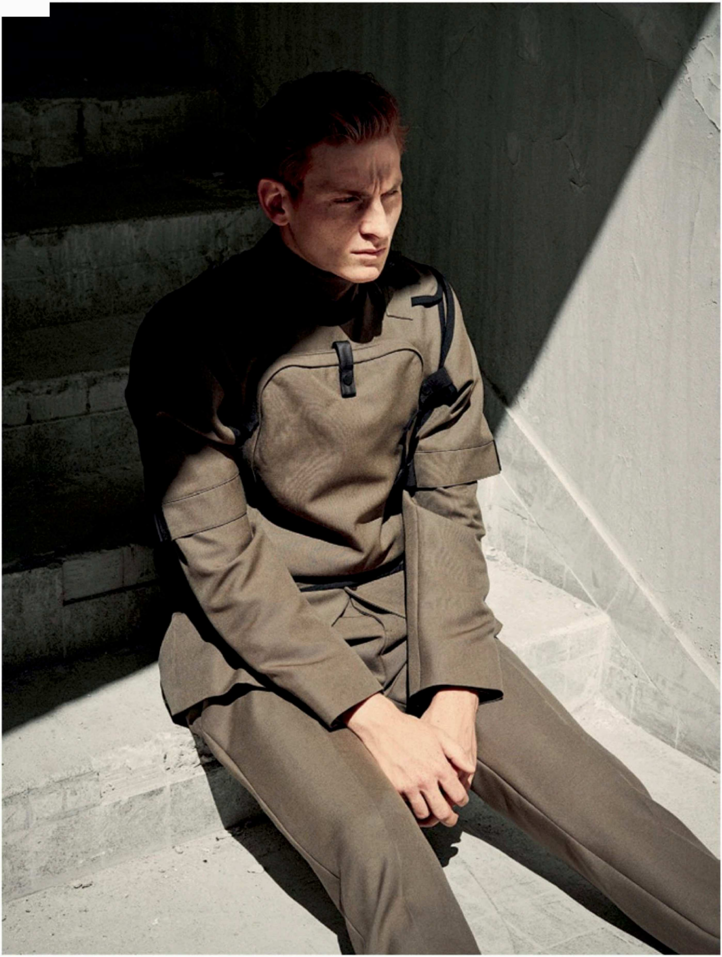
VENT DE NÉOCLASSICISME

Le costume signe son grand retour dans un registre empreint de l'austérité « sport » qui caractérise l'époque. En quête de classiques renouvelés, la mode masculine fait la part belle aux pièces essentielles dont l'élégance décontractée sied aux vies actives contemporaines. En filigrane, l'esthétique Bauhaus imprègne ce vestiaire à la fois désinvolte et rigoureusement chic.

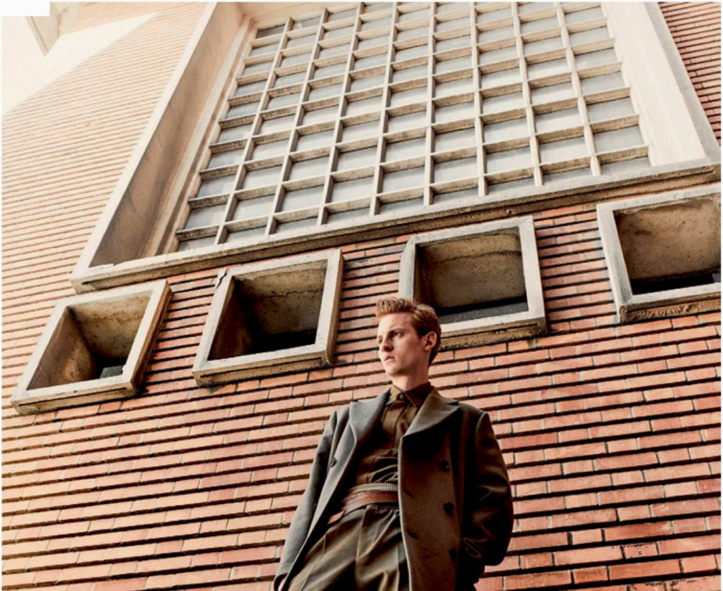
Conception : Frédéric Martin-Bernard. Textes : Nicolas Salomon.
Photographe : Alistair Taylor-Young. Styliste : David Duval.

Veste col pointe en toile de laine et mohair, 3 000 €, Collection Homme, Dior.
Chemise à col rond en popeline de coton, 330 €, Rochas. Lunettes en acétate de cellulose, verres polarisants minéraux, 249 €, Lesca.

Trench-coat en laine avec détails cuir, 6 300 €, Brioni.
Blouson zippé sans manches à col montant en laine, 1 150 €, Giorgio Armani.



Gilet militaire en toile de laine et mohair à poches zippées, 1 800 €, veste col pointe en toile de laine et mohair, 3 000 €, et pantalon à pinces en toile de laine et mohair, 750 €, le tout Collection Homme, Dior. Pull à col roulé en laine et soie, 690 €, Brioni.

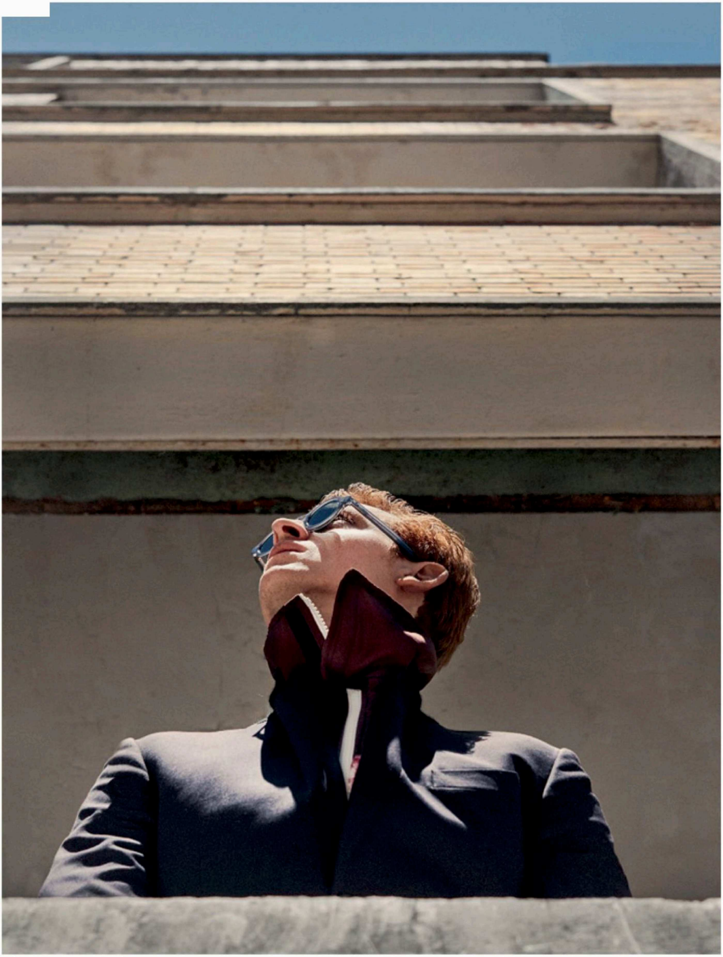


Manteau croisé en cachemire déperlant double face, poches à détail cuir, 6 750 €, Hermès. Chemise-blouson en laine compacte, 970 €, et pantalon cargo rehaussé de brides à fermetures velcro, 3 590 € pour le costume, Ermenegildo Zegna. Pantalon en maille de coton, 460 €, AMI. Ceinture en cuir, Salvatore Ferragamo vintage. Bottes biker en cuir storm, prix sur demande, Bottega Veneta.

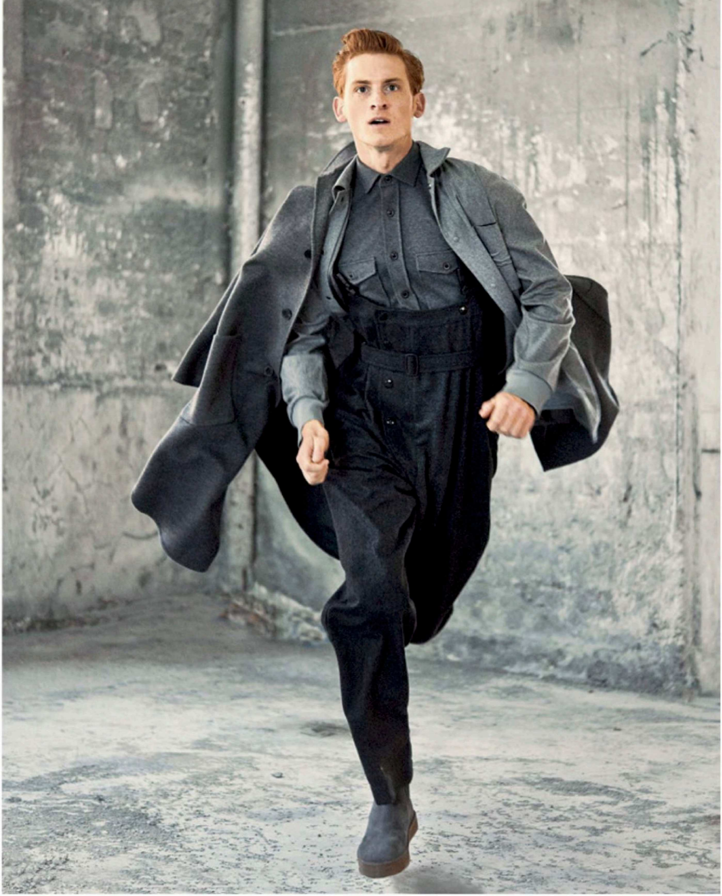
Manteau oversize en laine vierge, 1 800 €, AMI. Blouson en shearling, poches à détail cuir, 1 800 €, et pantalon en laine vierge, 329 €, le tout Boss. Boots basses zippées en cuir de veau, prix sur demande, Ermenegildo Zegna.

Blouson en cuir de veau, 6 400 €, et veste croisée en laine, 2 400 €, le tout Berluti. Chemise en popeline de coton, 290 €, et pantalon cargo en coton brossé, 790 €, le tout Salvatore Ferragamo.

Manteau en laine et cachemire avec rabat épaule en cuir, 3 790 €, et pantalon taille haute en laine et mohair, 790 €, Lanvin. Chemise oversize en coton, 1 250 €, Balenciaga. Pull à col roulé en laine, prix sur demande, Bottega Veneta. Sneakers en cuir grainé, 350 €, Fratelli Rossetti.



Veste de costume en laine, 870 € pour le costume, Paul Smith. Gilet zippé sans manches à col montant en jacquard et nylon, prix sur demande, Kenzo. Lunettes en acétate de cellulose, verres polarisants minéraux, 339 €, exclusivité Bon Marché, Lesca.



CASTING : BRICE COMPAGNON - CASTING OFFICE. MODÈLE : VINCENT VALLADON, COUPE ET MISE EN BEAUTÉ : RICHARD BLANDEL @ B-AGENCY. ASSISTANTE PHOTO : CORINNE MUTRELLE. OPÉRATEUR DIGITAL : OLIVIER LOOREN. ASSISTANTE STYLISTE : SANDRA GONZALEZ BURBAN.

Cape en laine, 2 200 €, Valentino. Blouson en laine, prix sur demande, Lacoste. Chemise en coton, 109 €, Boggi Milano. Pantalon à bretelles en laine, prix sur demande, Dries Van Noten. Chelsea boots en daim à élastiques, semelle en gomme épaisse, 440 €, Hogan.